

Eugène EHRMANN (1804-1896)

NOTICE NECROLOGIQUE - Bulletin de la SIM n°66 - 1896

François-Conrad-Eugène Ehrmann naquit à Colmar le 7 décembre 1804. Il était fils du conseiller Jean-François Ehrmann qui fut député du Bas-Rhin à la Convention nationale et membre du Conseil des Cinq-cents. Par sa mère, il était petit-fils du poète Pfeffel.

La plus grande partie de son enfance se passa à Strasbourg. Il fit ses humanités au collège de cette ville; ses études se dirigèrent ensuite vers la chimie. Après trois années de stage au laboratoire de Giessen (chez Liebig) et à Paris, il entra comme chimiste en 1826, dans la maison J. Zuber et Cie à Rixheim, où il resta jusqu'en 1873. Eugène Ehrmann dirigeait le laboratoire des couleurs et s'occupait aussi de la fabrication des papiers peints, ainsi que de l'échantillonnage; mais sa véritable vocation le poussait du côté artistique, et c'est ce qui l'amena à se consacrer de plus en plus à l'atelier de dessin.

Il composa notamment de gracieux pompadours, puis ces grands paysages et tableaux dont il soignait à la fois la peinture et l'impression si compliquée et si délicate. Ces articles ont grandement contribué aux succès de la maison Zuber aux expositions de Paris et de Londres, de 1849 à 1867, et valurent, en 1867, à M. Ehrmann une médaille d'argent comme collaborateur.

Après s'être retiré à Mulhouse, en 1873, M. Ehrmann continua encore à exécuter des dessins pour Rixheim jusqu'en 1890, se rendant chaque semaine pendant un jour en fabrique pour réunir les éléments nécessaires. Sa collaboration s'est ainsi étendue à plus d'un demi-siècle.

Eugène Ehrmann était l'un des doyens de la Société industrielle. Il fut reçu membre ordinaire dans la séance d'octobre 1831 et adjoint au comité de chimie, puis au comité des Beaux-Arts.

Les Bulletins renferment de nombreux travaux dont il est l'auteur et parmi lesquels il y a lieu de signaler spécialement un mémoire sur les couleurs anglaises à l'exposition de Londres en 1851, ainsi qu'un rapport sur les papiers peints, la typographie, la photographie, etc... à l'exposition du cinquantenaire de la Société industrielle, en 1876. Il fit partie du comité de direction de l'Ecole de dessin et soumit des rapports sur cette institution dans les années 1833 à 1835.

Depuis sa retraite, en 1878, Eugène Ehrmann s'occupait avec prédilection de dessin et de peinture. Ses goûts artistiques furent, jusqu'aux jours qui précédèrent sa mort, un des grands charmes de sa vie. Il excellait surtout dans la peinture de paysages, à la sépia, à l'aquarelle et à l'huile, qu'il exécutait soit d'après nature, soit d'après de charmants dessins à la mine de plomb rapportés de ses voyages en Suisse. Parmi ses plus remarquables réalisations, plusieurs panneaux décoratifs de papiers peints. Comme artiste-peintre, il exposa à la Société Industrielle de Mulhouse en 1839, 1865 et 1879. Il laisse des peintures à l'huile, ainsi que des sépias et des gravures, mais surtout des aquarelles.

Jusqu'à ses 91 ans, Eugène Ehrmann avait toujours joui d'une santé remarquable, mais la maladie prolongée de sa compagne de 60 années l'avait considérablement affecté. Le soir même où il la perdit, le 2 janvier dernier, il fut frappé d'une cécité presque complète. Resté d'abord en pleine connaissance de son intelligence, il supporta stoïquement cette cruelle épreuve. Trois semaines plus tard se déclarait une apoplexie à laquelle il succomba le 3 février.

Chacun se souvient que M. Ehrmann a été l'un des membres les plus assidus aux séances de la Société industrielle. Il a pris part aussi, jusque dans ces derniers temps, aux travaux des comités dont il faisait partie. C'était un homme excellent et un ami sûr. Il laisse l'exemple d'une vie de labeur et d'honnêteté, dont le souvenir restera présent aux générations qui lui succèdent.

Sur Ehrmann Eugène, voir :

Catalogues des expositions précitées

Alfred Marchand, « Le Salon de Mulhouse. Lettres écrites d'Al-sace », Librairie Sandoz, Paris, 1879

Ernest Meininger, in « Histoire documentaire de l'industrie de Mulhouse », 1902, II. sous dessinateurs de Mulhouse, p. 637